

je n'en ai aucune envie.... Mais il s'agit de gagner notre existence à tous deux et de vivre très honorablement.

—Oh !... ça, c'est différent, alors mon cher enfant ; tout ce que tu voudras, je le ferai.

—Oui ! Mais !... vous allez être obligée, alors, de faire un gros sacrifice ?....

—Qu'appelles-tu un sacrifice ?... Ce que tu me diras... je te le donnerai... Ils le faut bien....

—C'est que, maman, voyez-vous... il me faut une bien grosse somme !....

—Pas des mille et des cent, je suppose, car alors, ce serait impossible.

—Pas des mille, mais des cent....

—Enfin, combien ?

—Il me faut au moins cinq cents francs !....

Et ce brave Jean s'arrêta, regardant sa mère du coin de l'œil, craignant de l'avoir effrayée par l'énormité de la somme.

La veuve se taisait :

—Dame, oui !... C'est gros... Et je ne puis rester sans argent... Ah ! si Mme Aline était là !

—Ne prononcez pas son nom, ma mère.

—Si ! si ! Elle m'avancerait bien la somme, elle !... Bien sûr que je la lui rendrais dès que possible.

—Ah ! ma mère !... si je tiens tant à gagner de l'argent, c'est qu'il en faut pour être libre, pour pouvoir agir... pour pouvoir en arriver à démasquer les assassins de celui qui est tombé là-bas... Ah ! ça, voyez-vous, maman, ça doit être la tâche de toute ma vie !...

—Tu as raison, mon enfant !... c'est ton devoir ; mais tu auras bien de la peine, car ils sont riches, eux !... Ils sont bien forts !...

—Riches de l'argent volé, ma mère !... Et l'argent volé ne profite jamais !....

Depuis qu'il était sur pied, il n'avait point perdu son temps. Ainsi que plus haut nous l'avons dit, il avait battu le pays, regardant, consultant, relevant sur pied les récoltes fruitières.

Les cinq cents francs devaient servir à l'achat d'un vigoureux petit bidet et d'une carriole au moyen de laquelle Jean irait chercher les fruits dans les alentours, et deux ou trois fois la semaine, et notamment le samedi, jour de marché, il irait les vendre à Tours.

Oh ! Françoise comprenait bien et elle ne se consulta point longtemps.

—Tu as raison, mon enfant. C'est une très bonne idée. On peut gagner honorablement sa vie à ce métier ; c'est un commerce honnête en se contentant d'un bénéfice raisonnable... Eh bien ! je vendrai l'une de mes vaches.

C'était un sacrifice, et un gros... parce que... dame, on s'attache bien aux bêtes.

—Maman... ça me fait de la peine !... mieux vaudrait y renoncer...

—Non ! mon enfant ! Sans doute j'aime bien Blanchette, et ça me fera gros le cœur de m'en séparer... mais avant tout, il faut être raisonnable. Et pour une petite faiblesse et une mince contrariété... Non... je me séparerai de Blanchette, et tu auras ton bidet et ta carriole.

Et les économies de la veuve venant s'ajouter au prix de cette pauvre Blanchette, et Jean put avoir une carriole et un bidet.

Ce bidet nommé Charlot était un petit morvandiau à poil piqué fleur de pêcher et tête noire, point tout neuf, les jambes un peu arquées, mais nerveux et courageux en diable. La carriole d'occasion, avait servi à un charcutier de la Vallières qui s'en défaisait pour en acheter une autre plus importante.

Et, ma foi ! trois mois ne s'étaient pas écoulés que Jean avait déjà réalisé de jolis bénéfices à vendre des légumes.

Ah ! mais, c'est qu'il ne regardait point à sa peine, non plus. On voyait Charlot sillonner sans cesse tous les chemins et les routes du pays. Et avec sa toute droite franchise, son indiscutable loyauté, Jean Cloarec s'était bien promptement attiré une foule de solides clients.

Tant et si bien qu'un matin, Françoise au moment où elle se levait pour aller traire son unique vache poussa une exclamation joyeuse en pénétrant dans l'étable.

C'était bien Blanchette qui se trouvait là, avec sa robe soyeuse, Blanchette qui la saluait d'un muglement joyeux, Blanchette était donc revenue et cette fois elle ne quitterait plus sa vaillante maîtresse.

C'était Jean qui avait été chargé de se défaire de Blanchette, et il l'avait vendue à condition, à un éleveur, M. Poussin, un bien brave homme des environs de Ballan.

—Promettez-moi de la garder pendant trois mois... et de me la recéder si je puis la reprendre. Et le premier argent gagné avait servi, comme bien on pense au rachat de Blanchette.

Et Françoise Cloarec, en carressant la brave bête, était toute émue en songeant à la délicate attention de son cher garçon.

Voilà donc Jean à la tête d'un petit commerce, qui d'un jour en jour, croisait et prospérait.

Le voilà courant en tous sens le pays de Touraine pour répondre aux besoins de sa clientèle.

Naturellement dans ses courses incessantes, il était appelé à rencontrer fréquemment Simon et André Lowel.

Les deux frères depuis quelques semaines, faisaient la navette entre Nantes, Angers et Chazay.

Et lorsque la modeste carriole de Jean Cloarec croisait l'équipage luxueux des deux frères, Jean échangeait un seul regard avec eux ! Mais effrayant, tout ce que disait ce long regard !

—Nous te défions, — disaient ceux-là, qu'autrefois Françoise appelait les "English".

Et Jean de répondre dans le même langage :

—Je sais que vous n'êtes pas autre chose que de lâches assassins... d'immondes voleurs !... Et j'attends patiemment le jour où vous serez frappés par la justice.

Toujours est-il que la rencontre de Jean Cloarec agaçait et énervait les deux Lowel. On a beau ignorer les spectres du remords, les plus endurcis cherchent à écarter jusqu'au souvenir des crimes commis, souvenir qui les embarrasse et les gêne.

Et l'idée fixe que poursuivait Jean Cloarec le hantait d'avantage et se résumait ainsi :

—Comment pourrai-je démasquer ces deux ignobles bandits, et venger mon pauvre capitaine ?....

Simon et André comprenaient bien ce qui se passait dans le cœur de Jean, et chacun de son côté de chercher le moyen de se débarrasser de cet homme, qui, à un moment donné, pouvait devenir gênant et même si dangereux.

C'était la lutte, c'était la guerre, et elle allait recommencer sans merci.

Et il en est toujours ainsi, lorsque l'on a mis la main en cet engrenage damné qui se nomme le crime. Ceux-là qui en commettent un premier s'imaginent la plupart du temps qu'une fois l'infamie commise ils auront droit au repos... Combien ils se trompent ! Un premier crime en appelle un autre, puis un autre encore... et c'est jusqu'à la terrible heure où il faut payer sa dette et où sonne le glas du châtiement.

—La capitale de la Touraine est sans contredit, l'une des plus jolies villes de France — "comme il est vrai, — dit l'immortel Balzac, en ses merveilleux *Contes drolatiques*, — que Tours a été et sera toujours les pieds dans la Loire comme une jolie fille qui se baigne et joue avec l'eau, faisant flic-flac, en fouettant les ondes avec ses mains blanches ; car cette ville est rieuse, rigoleuse, amoureuse, fraîche, fleurie, parfumée mieux que toutes les autres villes du monde, qui ne lui sont pas tant seulement dignes de lui peigner les cheveux, ni de lui nouer sa ceinture. Et comptez que si vous y allez, que vous trouverez au milieu d'elle, une jolie rue, qui est une rue délicieuse où tout le monde se promène, où toujours il y a du vent, de l'ombre et du soleil, de la puye et de l'amour !

"C'est une rue toujours neuve, toujours Royale, toujours Impériale, une rue patriotique, une rue à deux trottoirs, une rue ouverte des deux bouts... une rue bien pavée bien bastie, bien lavée, propre comme un miroir, populeuse, silencieuse à ses heures, coquette, bien coiffée de nuit par ses jolis toits bleus ; bref, c'est une rue où je suis né, c'est la Reyne des rues, toujours entre la terre et le ciel, une rue à fontaines, une rue à laquelle rien ne manque pour être célèbre parmi les rues".

Le lecteur, nous en sommes certain, nous sera reconnaissant d'avoir reproduit ici un bref raccourci de ce bijou littéraire, d'autant que la suite de notre récit va se poursuivre en la ville de Tours.

Pour l'instant Jean Cloarec en revenait, après avoir bien vendu ses paniers de fruits, ses primeurs, ses légumes. Bref, le nouveau marchand avait fait une belle journée.

Il se trouvait seul dans sa carriole, et Charlot se montrait singulièrement gai ce soir-là, et bondissait parfois entre les brancards, si bien que son maître avait fort à faire à le tenir en bride des deux mains.

C'est que le ciel était chargé de nuages, et de gros nuages noirs, précurseurs d'un orage, qui se bousculaient aux quatre coins du ciel.

On était à l'avant-mai, vers la mi-avril, et ce ciel sombre, tout agité, était chargé d'une électricité inquiétante. Un violent orage approchait....

La nuit tombait, Jean Cloarec ayant été retardé par ses affaires, lorsqu'il franchissait le pont posé sur le Cher, et il n'était pas arrivé à Jouet, que l'obscurité se faisait complète et profonde.

Tout le fond de la carriole était encombré de sacs et de paniers vides, de telle sorte que Charlot, animé par la venue de l'orage, et n'ayant qu'une légère charge à tirer, filait comme le vent.

Jean Cloarec eut toutes les peines du monde à arrêter Charlot, d'abord, et à allumer ses lanternes ensuite, car un vent chaud, humide, soufflait maintenant par rafales déchaînées.

Mais il n'était pas arrivé à la hauteur de Ballan, que ses lanternes s'éteignaient et qu'il se voyait dans la nécessité de poursuivre sa route en se confiant en l'intelligence de Charlot, pour enfilier tout